

*Par M. Brooks :—*

Q. Les chinois de la province de la Colombie-Britannique ont-ils quelqu'éducation ?—Un grand nombre d'entre eux ont quelqu'éducation ; une très grande partie sait lire, je pense.

Q. Peuvent-ils écrire aussi ?—Oui ; ils peuvent écrire ; ils sont ambitieux d'apprendre ; ils sont désireux d'apprendre la langue anglaise.

*Par M. Charlton :—*

Q. Y a-t-il beaucoup de chinois qui peuvent lire l'anglais ?—Plusieurs le peuvent. Les chinois ont beaucoup de dispositions et parmi les serviteurs domestiques, un grand nombre passent leur temps de loisir à apprendre à lire.

Q. Vous servez-vous dans la Colombie-Britannique du patois connu en Chine comme de l'anglais de pigeon, dans vos rapports avec les chinois ?—Nous nous servons de l'anglais de pigeon, mais les présomptueux préfèrent que vous leur parliez dans le langage ordinaire ; ils n'aiment pas qu'on leur parle en anglais de pigeon.

*Par M. Thompson (Caribou) :—*

Q. Ils se servent beaucoup du Chinook ; n'est-ce pas ?—Oui ; ils s'en servent beaucoup dans l'intérieur du pays.

Q. Le chinook est le dialecte indien ?—Oui.

Q. C'est un jargon ?—Oui.

*Par le président :—*

Q. Avez-vous aucune suggestion à faire au comité relativement aux moyens efficaces qui devraient être pris pour arrêter l'immigration chinoise dans la province ?—Non ; je n'en ai pas

Q. Pensez-vous qu'il s'offre quelques moyens par lesquels l'immigration chinoise peut être arrêtée ?—Je ne pense pas avoir approfondi cette question suffisamment pour être en état de donner une opinion sur le sujet. Je ne crois pas qu'en opprimant les chinois comme on se propose de le faire à Victoria, par exemple, en leur coupant les cheveux ; je pense que c'est un acte barbare, et qui ne devrait pas se faire.

*Par M. Trow :—*

Q. Vous voulez parler de leur raser la queue ?—Appelez cela queue si vous le voulez.

Q. Vous pensez que ce serait un procédé très barbare ?—Oui, c'est une superstition chez eux qu'ils ne doivent pas perdre leur queue ; quoiqu'on leur coupe les cheveux quelquefois ; on les leur coupe, sous prétexte de propreté ; mais ils ont la tête propre en général et mieux entretenue que celle des gibiers de prison de notre race.

*Par le président :—*

Q. Le pire châtement que l'on puisse infliger aux Chinois c'est de leur couper les cheveux.—Oui ; et c'est un châtement trop rigoureux. Par exemple, si vous croyiez que vous ne pourriez pas entrer dans la vie éternelle avec un doigt de moins, vous trouveriez très rigoureux l'ordre de vous couper un doigt comme punition ; un tel procédé porte atteinte à la croyance religieuse d'un homme et par conséquent il ne devrait pas être permis.

*Le président :—*

Je pense que, dans l'origine, la dynastie, qui règne de nos jours en Chine, obligea les Chinois à porter cette queue comme marque de leur dégradation, et maintenant il en est de cela comme de beaucoup d'autres choses qui étaient au premier abord difficiles à accepter—on même temps que c'est une marque de leur infériorité, cela est devenu un signe de leur respectabilité. On dit généralement que lorsqu'un chinois retourne en Chine avec les cheveux rasés avec cette queue coupée, il n'est pas admis dans la société de ses anciens amis ; au contraire il est regardé par ses concitoyens comme un criminel.

*Par M. Trow :—*

Q. Cela prend du temps pour qu'un chinois qui retourne chez lui, dans cet état, soit réinstallé dans sa position d'autrefois ?